



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Les poisons du XIX^e et leur traduction à l'espagnol : Mateu Orfila et son *Traité des poisons* (1814-1815)

Natalia M^a Campos Martín

IULMA, Histradcyt

Universitat de València, Espagne

natalia.campos@uv.es

<https://orcid.org/0000-0002-0267-977X>

Reçu le 11-12-2018 / Évalué le 15-02-2019 / Accepté le 16-04-2019

Résumé

Dans ce travail, on étudie une des œuvres pionnières de référence en toxicologie du XIX^e siècle : *Traité des poisons*, publiée par Mathieu Orfila entre 1814 et 1815 à Paris, traduite en espagnol par le Dr. Mariano de Larra y Langelot en 1819, et éditée à Madrid. Larra se vante, dans l'introduction, que sa traduction a été révisée par Orfila lui-même, détail qui n'apparaît pas dans les traductions en allemand, anglais ou italien. Nous présenterons les événements historiques qui ont accompagné cette première traduction, ainsi que les raisons qui ont conduit Mariano de Larra, père du célèbre écrivain romantique Mariano José de Larra, à traduire ce travail après avoir été exilé en France pendant cinq ans. Nous nous intéresserons également à la terminologie, tenant compte du fait que la publication de cet ouvrage coïncide avec les années de grandes transformations liées aux changements dans la terminologie en chimie, ce dont que le traducteur est parfaitement conscient jusqu'au point de suggérer de nouvelles expressions dans l'introduction de l'ouvrage. Ainsi, notre intérêt, bien que divers dans les différentes parties de l'étude, parcourt un même axe : la traduction d'un livre scientifique qui a déjà plus de 200 ans, qui servira d'argument pour faire le portrait d'un auteur rigoureux, d'un traducteur particulier et de circonstances historiques dans lesquelles se trouvèrent plongés ces deux hommes, et comme il était attendu, compte tenu de notre formation de philologue, analyser la terminologie mise en œuvre.

Mots-clés : *Traité des poisons*, Mathieu Orfila, Mariano de Larra, Traduction scientifique et médicale, 1819

Los venenos del siglo XIX y su traducción al español: Mateu Orfila y su *Traité des poisons* (1814-1815)

Resumen

En este trabajo se estudia una de las obras de referencia pioneras en toxicología del siglo XIX, el *Traité des poisons*, publicada por Mateu Orfila i Rotger entre 1814 y 1815, menorquín afincado en Francia, y traducida al castellano en Madrid por el doctor Mariano de Larra y Langelot en 1819. Larra se jacta de que su traducción

fue revisada por el propio Orfila y no así en las traducciones al alemán, inglés o italiano. En este trabajo se profundizará en los hechos históricos que acompañaron esta primera traducción al castellano, así como las razones que llevaron a Mariano de Larra, padre del célebre escritor romántico Mariano José de Larra, a traducir esta obra tras haber estado exiliado en Francia cinco años. Se realizará también un estudio terminológico, ya que la aparición de la obra se produjo en unos años de fuertes cambios en la terminología química, de las que el traductor era consciente, hasta el punto de sugerir algunas nuevas expresiones en su introducción. Como se puede observar, nuestro interés se diversifica a través de un mismo eje: la traducción de un libro científico que ya tiene más de 200 años, el cual servirá para hablar de su riguroso autor, de su peculiar traductor y sus circunstancias históricas, y como no podía ser de otra forma, dada nuestra formación filológica, analizar la terminología empleada.

Palabras clave: *Traité des poisons*, Mateu Orfila, Mariano de Larra, Traducción científica, 1819

Nineteenth-century Poisons and their translation into Spanish language: Mateu Orfila and his *Traité des Poisons* (1814-1815)

Abstract

This paper deals with one of the pioneering reference works in 19th-century toxicology: the *Traité des poisons* published by Matthew Orfila in 1814-1815. Orfila was a Menorca-born physician living in France, and his book was translated into Spanish in Madrid by Mariano de Larra y Langelot in 1819. Apparently, both Orfila and Larra met while studying medicine in Valencia and, later, in their practice as doctors in Paris. In the Introduction, Larra boasts that his translation was reviewed by Orfila himself but not so the translations into German, English or Italian. In this paper I focus on the historical facts surrounding this first translation into Spanish, as well as the reasons that led Mariano de Larra, father of the famous romantic writer Mariano José de Larra, to translate this work after having been exiled in France for 5 years. Then I shall also conduct a terminological analysis, as the publication of this book took place in the years of important changes in chemical terminology, of which the translator was fully aware, to the point of suggesting some new expressions in his introduction. As it seems evident, my interest is diversified throughout the same axis: the translation of a scientific book, already more than 200 years old, which will serve as an excuse to make insights into the author's rigorous approach, the translator's peculiar personality and also into the historical circumstances that accompanied those two men; and last but not least I tackle the analysis, given my philological training, of the terminology used in it.

Keywords : *Traité des poisons*, Matthew Orfila, Mariano de Larra, Scientific Translation, 1819

Introduction

Le début du dix-neuvième siècle a été marqué par de grands changements sociaux au cours desquels les hommes décidaient de leur avenir le fusil à la main.

L'année 1814 marque le déclin du Premier Empire et le début de la Restauration. La France, épuisée par une série de guerres et de nombreux bouleversements causés par la Révolution, essaie de se reconstruire dans le cadre d'une nouvelle politique. La signature du traité de Fontainebleau en 1814 représente deux conceptions diamétralement opposées de l'exercice du pouvoir en France et en Espagne. D'une part, la Restauration, qui fit de Louis XVIII un monarque constitutionnel, devient un exemple de conciliation entre les libéraux et les monarchistes. C'est ainsi qu'en France, une grande partie des droits politiques établis pendant la révolution furent consolidés par la Charte. En revanche, en Espagne, une fois que Napoléon eut renoncé à la Couronne espagnole, Ferdinand VII abrogea, aussitôt qu'il le put, la Constitution espagnole, dissolvant les tribunaux et emprisonnant les libéraux qui avaient combattu dans la Guerre d'Indépendance.

Cependant, parmi toutes ces révolutions, durant lesquelles la vie n'avait pas beaucoup de valeur et dans la plupart des cas, se terminait dans la violence, un homme décida de parler d'un autre type de mort, celui produit par l'action des poisons. 1814 est aussi l'année de la publication du *Traité des poisons* de Mateu Orfila, un des ouvrages les plus importants de la toxicologie. De son côté, l'Espagne vit aussi une série d'événements catastrophiques (guerres avec la France napoléonienne, coups d'État, émeutes, révolutions) qui aboutissent à l'avènement de l'un des rois les plus néfastes de l'histoire d'Espagne, Fernando VII. C'est dans ce contexte politique (1819) que Mariano de Larra y Langelot, médecin militaire de l'armée de Napoléon, traduira et publiera en l'année 1819 le travail du docteur Orfila.

1. Orfila et son *Traité des poisons*

Comme il est bien connu, les premiers hominides utilisaient déjà des poisons dans leurs armes pour rendre la mort de leurs proies plus efficace. Les anciens Grecs connaissaient aussi le pouvoir de la potasse, du salpêtre, du mercure, de l'arsenic et de la célèbre ciguë, qui mit fin à la vie de Socrate. Et dans la Rome antique, Néron, selon certains historiens, utilisa des composés du cyanure pour empoisonner ses proches. De nombreux ouvrages classiques traitent de cette question depuis longtemps, le plus célèbre étant peut-être le poème de Nicardo, *Thérika*, du II^e siècle avant notre ère¹.

Malgré le grand nombre d'œuvres élaborées tout au long du Moyen Âge et des siècles suivants, les manuels de toxicologie actuels placent généralement la création de cette science au début du XIX^e siècle, grâce à l'apparition du texte étudié dans ce travail: le *Traité des poisons*. Son auteur est un médecin né à Mahon en 1787, Mateu Josep Bonaventura Orfila i Rotger, qui avait commencé à étudier la médecine à la Université de Valencia, étant particulièrement intéressé par la chimie. Grâce à sa curiosité pour les nouvelles découvertes, au début de 1807,

la « Junta de Comerç » de Barcelona lui accorde une bourse pour poursuivre ses études à Paris pendant quatre ans. Tout en étudiant la médecine, Orfila commença à donner des cours en chimie et en médecine, ce qui lui permettrait de continuer à vivre à Paris, même si sa bourse lui avait été enlevée en 1809. Les leçons privées d'Orfila ont toujours été illustrées par des expériences qui ont servi à confirmer ou à réfuter certains aspects de la théorie. Pour effectuer ces expériences, Orfila eut besoin de nombreuses heures de préparation. Un travail méticuleux et ingrat qui exigea un grand effort personnel et économique. Pour cette raison, en 1813, Orfila prit contact avec Nicolas Crochard, libraire et rédacteur en chef de la revue *Annales de Chimie*. Lors de cette première rencontre, Orfila et Crochard tinrent le dialogue suivant : « Voulez-vous acheter un ouvrage de Toxicologie en deux volumes ? - Qui êtes-vous ? -Orfila. -Je vous connais parce que j'ai entendu parler de vous à plusieurs de vos élèves ; oui, je consens à traiter avec vous, ne serait-ce que pour la rareté du fait² ».

Le premier volume fut prêt à la fin de 1813. Pour la préparation de cette première publication du *Traité*, Orfila se plongea dans les ouvrages scientifiques qui étaient disponibles à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris et il profita aussi des expériences qu'il avait lui-même faites sur des animaux. Au cours de ces dernières, il pouvait observer l'effet produit par diverses substances. Le *Traité des poisons* reçut un excellent accueil, non seulement de la part de la communauté scientifique, mais aussi des universitaires de l'Institut de France.

Année de publication	Titre	Lieu de publication	Éditeur
1814-1815	Traité des poisons tirés des règnes minéraux, végétal et animal, ou, Toxicologie générale considérée sous les rapports de la physiologie, de la pathologie et de la médecine légale...	Paris	Crochard
1818	Traité des poisons tirés des règnes minéral, végétal et animal, ou Toxicologie générale, considérée sous les rapports de la physiologie, de la pathologie et de la médecine légale... Seconde édition, revue, corrigée et augmentée.	Paris	Crochard
1826	Traité des poisons tirés des règnes minéral, végétal et animal, ou Toxicologie générale, considérée sous les rapports de la physiologie, de la pathologie et de la médecine légale ... Troisième édition, revue, corrigée et augmentée.	Paris	Crochard, Gabon et Cie,

Année de publication	Titre	Lieu de publication	Éditeur
1843	Traité de toxicologie ... Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée.	Paris	Fortin, Masson et Cie
1852	Traité de toxicologie... Cinquième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.	Paris	Labé

Bertomeu-Sánchez, spécialiste reconnu de l'œuvre d'Orfila, déclare à ce propos (2015 :55) :

[...] las interacciones entre química y medicina, las dificultades metodológicas de la experimentación animal y las relaciones complejas entre la ciencia y la ley. Muchas de estas cuestiones pueden abordarse a través de las diferentes ediciones del Tratado des poisons que se convirtió en una obra viva, en constante crecimiento y renovación, durante los casi cuarenta años que transcurrieron entre la primera edición de 1814 y la muerte de Orfila en 1853. Todavía en la actualidad sigue siendo utilizado por científicos, historiadores y novelistas cuando buscan una obra de referencia sobre los venenos, sus antídotos y los signos del envenenamiento.

La vie et de l'œuvre d'Orfila ont été étudiées en profondeur par Bertomeu-Sánchez et Chauvaud³, raison pour laquelle nous ne nous y arrêterons pas plus longtemps. Nous soulignerons seulement le fait que l'œuvre n'a pas seulement eu des répercussions en France - ce qui nous intéresse ici -, mais elle a également été traduite en allemand, anglais, italien et espagnol. Ces traductions eurent aussi des éditions successives.

Allemand

Quatre traductions en allemand sont repérables entre 1818 et 1853.

Année	Lieu	Éditeur	Titre	Traducteur
1818 1819	Berlin	Carl Friedrich Amelang	Allgemeine Toxicologie oder Giftkunde, worin die Gifte des Mineral-Pflanzen-und Thierreichs, aus dem physiologischen und medizinisch-gerichtlichen Gesichtspunkte untersucht werden.	Sigismund Friedrich Herbstädt , de formation en médecine et en pharmacie. Il a également été le traducteur du célèbre <i>Traité élémentaire de chimie</i> d'Antoine-Laurent Lavoisier.

Année	Lieu	Éditeur	Titre	Traducteur
1829 1831	Berlin, Posen und Bromberg	E.S. Mittler	Toxikologie; oder, Die Lehre von den Giften und Gegengiften für angehende und ausübende Aerzte und Apotheker, Polizei- und Kriminal-Beamte. Nach der dritten Auflage des Traité des poisons...	Joseph Anton Seemann , en 1829, publia son propre travail de toxicologie écrit en latin, dans le prologue de cette production il parle d'Orfila et le livre traite d'expériences faites avec des chiens pour étudier les effets de l'arsenic. Pour la traduction du «Traité», il a été aidé par Adolf O. Friedrich Karls.

Année	Lieu	Éditeur	Titre	Traducteur
1830	Leipzig	Lehnhold	Allgemeine Toxicologie, oder die Abhandlung von den Giften des Mineral-, Pflanzen- und Thierreichs, in physiologischer, pathologischer u. gerichtlich-medicinischer Hinsicht.	Otto Bernhard Kuhn , professeur honoraire de Chimie honoraire de Chimie à l'Université de Leipzig.
1852 1853	Braunschweig	F. Vieweg	Lehrbuch der Toxicologie. Nach der 5 umgearbeiteten, verbesserten und vierfach vermehrten Auflage aus dem Französischen mit selbständigen Zusätzen bearb.	Gustav Krupp . Médecin et traducteur de nombreux ouvrages français traitant de différents aspects médicaux, parmi lesquelles le <i>Traité de médecine légale</i> d'Orfila (Leipzig, 1850).

Anglais

Les traductions en anglais furent également au nombre de quatre entre 1815 et 1821.

Année	Lieu	Éditeur	Titre	Traducteur
1815	Londres		A General System of Toxicology, or a treatise on Poisons ... considered as to their relations with physiology, pathology, and medical jurisprudence.	Inconnu

Année	Lieu	Éditeur	Titre	Traducteur
1817	Philadelphie	M. Carey & Son	A general system of toxicology; or, a treatise on poisons found in the mineral, vegetable, and animal kingdoms, considered in their relations with physiology, pathology, and medical jurisprudence.	Joseph G. Nancrede Apparemment, il était médecin spécialisé dans les vaccins et les césariennes. Il a écrit en français et publié à Paris en 1825, <i>De la Politique de l'Angleterre : de ses rapports avec les autres puissances</i>
1818 1821	Londres	E. Cox	A general system of toxicology; or, A treatise on poisons, drawn from the mineral, vegetable, and animal kingdoms, considered as to their relations with physiology, pathology, and medical jurisprudence...	John Augustine Waller
1821	Londres	E. Cox	Appendix to the general system of toxicology; or, a treatise on mineral, vegetable, and animal poisons. Containing all the additional matter relating to that science, published by the author in his late work, entitled «Lecture on medical jurisprudence», and thus rendering complete the former «Treatise on poisons». To which are added twenty-two coloured engravings of poisonous plants, fungi, insects...	John Augustine Waller

Italien

Les éditions furent aussi nombreuses dans cette langue.

Année	Lieu	Éditeur	Titre	Traducteur
1817 1818	Roma	Carlo Mordacchini	<i>Trattato dei veleni cavati dal regno minerale, vegetabile ed animale, ossia, Tossicologia generale, considerata sotto i rapporti della fisiologia, della patologia e della medicina legale; del signor P. Orfila, approvato dall'Istituto di Francia.</i>	Vincenzo Ottaviani , professeur de chimie et de botanique à l'école de médecine de Camerino. La plupart de ses publications étaient liées à la fièvre typhoïde, au choléra et à la fièvre puerpérale. Ses œuvres visent les poisons issus du règne végétal.

Année	Lieu	Éditeur	Titre	Traducteur
1819	Nápoles	Luca Marotta	<i>Tossicologia prattica, ovvero soccorsi da apprestarsi alle persone avvelenate o cadute in asfissia...</i>	À la traduction du Dr. Carlo Porta, on a ajouté quelques notes de Pietro De Philippis , docteur en chirurgie.
1828	Livorno	Vignozzi	Tossicologia pratica... coll'aggiunta della medicina legale riguardante il veneficio..	Docteur Luigi Michelotti
1833	Livorno	Vignozzi	Tossicologia pratica coll'aggiunta della medicina legale riguardante il venefizio.	Docteur Luigi Michelotti
1833	Nápoles	Nuovo gabinetto letterario	<i>Tossicologia practica. Coll'aggiunta della medicina legale riguardante il venefizio.</i>	Docteur Luigi Michelotti
1835	Livorno	Vignozzi	<i>Tossicologia pratica de Prof. D... coll'aggiunta della medicina legale riguardante il venefizio</i>	Docteur Luigi Michelotti
1836 1838	Nápoles	Testa	<i>Trattato dei veleni ovvero Tossicologia generale.</i>	Docteur Miglietta , professeur d'histoire de la médecine à l'Université de Naples ; quand il a traduit le <i>Traité</i> de Orfila, il était déjà professeur de physiologie. Auteur aussi de revues médicales, d'essais médicaux et de traducteurs d'ouvrages, notamment français.

Espagnol

Cependant, en Espagne, on n'y eut que deux éditions, la première traduction réalisée par Mariano de Larra et Langelot.

Année	Lieu	Éditeur	Titre	Traducteur
1819	Madrid	M. Collado	Tratado de los venenos sacados de los reynos mineral, vegetal y animal o toxicologia general.	Mariano de Larra y Langelot

Année	Lieu	Éditeur	Titre	Traducteur
1845-1846	Madrid	Sanchiz, Alvarez y Biosca	Tratado Completo de Toxicología. Cuarta edición revisada, corregida y aumentada.	Pedro Calvo Asensio , Docteur en pharmacie. Il a étudié philosophie et sciences humaines à l'Université de Valladolid et réüssi son doctorat en pharmacie à Madrid. En 1855, il fonde la revue <i>La linterna Médica</i> , où il exerce un journalisme satirique qui devient le fléau des principaux organes d'expression des doctrines homéopathiques en Espagne, provoquant des controverses et des affrontements menant à la fermeture de la publication. Il est reconnu comme l'un des grands promoteurs de la science pharmaceutique.

Mariano de Larra, notre traducteur, n'a traduit que le premier volume de la première édition d'Orfila. De nombreuses inconnues entourent cette publication. Pourquoi le Dr Larra n'a-t-il pas traduit le deuxième volume ? Pourquoi n'a-t-il pas attendu qu'Orfila ait déjà publié la deuxième édition du *Traité* pour faire sa traduction ? Est-ce vraiment la traduction de la première édition ? Nous pouvons seulement affirmer que la traduction de Larra est effectivement celle de la première édition d'Orfila. Concernant les autres questions, nous ne pouvons formuler que des hypothèses. Dans une lettre du 28 septembre 1838, adressée à son frère Eugenio, Larra écrit :

No se encuentra por parte ninguna, ni en las librerías de las ferias, ninguno de los 1500 ejemplares que se vendieron en la librería de Sojo de mi traducción de la Toxicología de Orfila, y me hace falta, porque yo me he quedado sin el original, sin el manuscrito y sin ningún ejemplar de la traducción, tal es el caso que hago yo de todas mis cosas. Si por casualidad entre los médicos que tú conoces, y que probablemente la tendrán, hubiera alguno que tuviera la bondad de prestármela, se la volvería, luego que la copiase y si me determinaba a dar 2ª edición, le regalaría de ella otro ejemplar⁴.

Nous avons indiqué que l'imprimeur était José Collado, mais à la suite de la découverte de cette lettre, nous avons pu vérifier que l'éditeur était le libraire Sojo et que tous les exemplaires avaient été vendus dans sa librairie. D'après Morán Ortí (2011, p. 62), M. Sojo a rejoint le secteur de l'édition en 1814 et, peut-être après avoir informé Larra de la publication de sa traduction chez lui, Sojo a été emprisonné pour avoir édité Filangieri (1753-1788) et vendre des livres interdits (18). En raison

de ce problème, le Dr. Larra devrait reporter la rédaction de sa traduction bien que nous n'excluons pas que les voyages avec M. Francisco de Paula dans toute l'Europe et d'autres affaires l'empêchèrent de terminer sa traduction avant l'apparition de la deuxième édition d'Orfila. En tant que première traduction en espagnol et père de Mariano José de Larra, notre étude portera sur cette traduction mais nous examinerons préalablement son texte original plus en détail.

2. L'ouvrage original : *Traité des poisons*

Orfila commence son travail par une dédicace à Nicolas Vauquelin exprimant son respect pour sa gentillesse, amplement démontrée, et pour ses recherches. Vauquelin (1763-1829) était un disciple et ami d'Antoine Fourcroy, avec qui il publia de nombreuses œuvres dans les *Annales de chimie*. En 1804, il obtient la chaire de technologie chimique au Muséum d'histoire naturelle. En 1811, il devint professeur adjoint de chimie à la faculté de médecine de Paris et, cette même année, il obtint son doctorat en médecine, curieusement la même année qu'Orfila, dont il était le professeur. Après la mort de Fourcroy, la chaire de chimie reste vacante pendant près de deux ans. Toute l'opinion publique s'accorde à dire que Vauquelin est la seule personne capable d'occuper ce poste. Cependant, en 1822, le décret du 21 novembre expulsa Vauquelin de la chaire de chimie pour ses tendances libérales - c'est le temps de la restauration de Louis XVIII. Et, comme par hasard, la personne qui obtient la chaire est Orfila. Cette décision est, bien sûr, due à la valeur d'Orfila mais aussi parce qu'il est proche des courtisans de Louis XVIII⁵. Même si elle est antérieure au triste épisode, la dédicace est donc une sorte de compensation faite à Vauquelin par Orfila.

Orfila ouvre son *Traité* sur une préface dans laquelle il décrit les étapes qu'il a suivies pour l'élaboration de ce dernier. Avant cette description concise, il explique, de façon générique, que la toxicologie est liée à toutes les branches de la science et que, selon lui, le chimiste au sein de la toxicologie a pour fonction de perfectionner les procédures de vérification de l'empoisonnement afin de clarifier le jugement dans un processus pénal. Il critique les traités de toxicologie de Joseph Jacob Plenck (1735-1807)⁶ et Joseph Frank (1771-1842)⁷ qu'il considère obsolètes. Le traité, composé de deux volumes, est divisé en deux parties. Chaque chapitre de la première section est divisé en six sections dans lesquelles Orfila expose l'histoire des substances toxiques extraites des trois règnes naturels. Les six sections ont les titres suivants :

1.- *L'exposition de leurs propriétés chimiques et de leurs caractères extérieurs.*
Dans cette section, il étudie les caractéristiques botaniques et zoologiques des différents poisons végétaux et animaux.

2.- *Leur action physiologique.* Ici, il rend compte des expériences faites avec des animaux vivants et comment ils sont tués après avoir été empoisonnés.

3.- *Leurs symptômes généraux.* Cette partie énumère une série de travaux de référence qui aideront l'expert à établir un diagnostic et le traitement à suivre.

4.- *Les lésions du tissu qu'elles provoquent.* Dans cette section, il tente de démontrer, après l'ouverture des cadavres, qu'il n'est possible que par le simple examen de ce type de blessures de reconnaître la substance toxique qui les a provoquées.

5.- *Application des faits dans les quatre autres paragraphes aux divers cas de la médecine légale.* Cette partie décrit la procédure que l'expert doit suivre si la victime empoisonnée est encore en vie et peut être provoquée par des vomissements ou si elle est déjà morte.

6.- *Le traitement de l'empoisonnement.* Finalement, Orfila considère les antidotes, établissant une synonymie entre les termes contrepoison (contre-poison du XIX^e siècle) et antidote. Cette synonymie attirera plus tard les critiques de Pere Mata⁸ (1846 : 151-152) :

El contraveneno es un medio terapéutico que obra sobre el veneno; el antidoto es un medio terapéutico que obra sobre el envenenado. El contraveneno actúa químicamente; el antidoto de un modo fisiológico [...]. El contraveneno lo mismo obra en el cuerpo del envenenado que fuera de él, in vitro, por ejemplo; el antidoto solo obra en el cuerpo de la víctima.

Et s'il est vrai qu'Orfila utilise les deux termes comme des synonymes, celui qu'il préfère est 'contrepoison'. Ainsi, il énumère les qualités qu'un réactif chimique doit avoir pour agir comme contrepoison :

1. *Il doit pouvoir être pris à grande dose sans aucun danger.*
2. *Il doit agir sur le poison, soit liquide, soit solide, à une température égale ou inférieure à celle de l'homme.*
3. *Son action doit être prompte.*
4. *Il doit être susceptible de combiner avec le poison, au milieu des sucres gastriques, muqueux, bilieux et autres que l'estomac peut contenir.*
5. *Enfin, il faut le dépouiller de toutes ses propriétés délétères.*

Larra utilisera également ces deux termes comme synonymes dans sa traduction, même si nous pensons qu'il ne s'agit pas d'un choix exact puisque, en français, nous trouvons les termes comme synonymes dans différents dictionnaires : « Antidote : Contrepoison spécial à un toxique donné [...] ; Contrepoison : Remède contre le

poison, antidote » (*Le Petit Larousse Illustré*, 1975). En revanche, le *Diccionario filológico comparado de la lengua castellana* de Calandrelli manifeste :

El antídoto comprende todos los remedios que se emplean para disminuir los efectos de las enfermedades, destruyendo sus principios o causas, como cuando decimos que la quina es un antídoto para la fiebre. Se llaman contravenenos aquellos remedios acomodados para impedir los progresos, o destruir el efecto de un veneno que se haya tomado, por lo que vemos que el antídoto tiene mucha más extensión en su significado que el contraveneno; pues aquel se extiende a todas las enfermedades y dolencias de cualquiera naturaleza que sean, y este se limita a solo las cosas venenosas; también antídoto tiene un sentido figurado o moral, pues llamamos antídotos a los discursos u obras morales que se publican como un preservativo a las doctrinas⁹.

Nous pouvons déduire que dans le français d'usage non spécialisé (*Petit Larousse*), ces termes constituent aujourd'hui des synonymes, mais qu'en espagnol, dans des textes également non spécialisés (et en espagnol (Calandrelli, *supra*), il semblerait qu'il y ait un usage plus précis de chacun des deux termes *contraveneno* et *antídoto*. Le dictionnaire espagnol se montrerait plus précis dès la fin du XIX^e siècle.

Ajoutons que dans la deuxième section du *Traité* -qui ne nous intéresse pas directement parce qu'elle n'a pas été traduite par Mariano de Larra-, nous voyons pourtant des éléments significatifs qu'il est intéressant de souligner : avant la Préface figure un rapport signé et approuvé par les médecins Pinel, Percy et Vauquelin. Le rapport, préparé à l'Institut de France, (Sciences physiques et Mathématiques) signale l'importance et la nécessité de profiter d'une étude de ces caractéristiques et fait l'éloge d'Orfila louant la perfection de ce premier volume. Le *Traité des poisons*, transformé plus tard en *Traité de Toxicologie* est sans aucun doute un ouvrage d'importance internationale en matière de poisons, qui a été reconnu dès sa parution, recevant de nombreux appuis d'éminences scientifiques de l'époque, à juste titre, car il faut souligner sa découverte de l'accumulation de toxines dans différents tissus d'organes internes.

3. Un traducteur très particulier : Mariano de Larra y Langelot (1773-1846)

Sous le titre de la traduction, nous lisons cette déclaration :

[..] Traducido al castellano por el Dr. D. Mariano de Larra, profesor de medicina, miembro de la sociedad médica de Burdeos, académico de la de medicina práctica de París, ex-médico de cámara del Serenísimo Señor Infante D, Francisco de Paula, &c¹⁰.

Apparemment, Larra rencontra Orfila à Paris et peut-être tous les deux nouèrent-ils des liens d'amitié, qui eurent pour résultat la possibilité de traduction de l'ouvrage. Nous avons constaté que Mariano de Larra et Langelot avait obtenu son baccalauréat en philosophie à l'Université de Valence 1790-1792¹¹ et qu'il avait ensuite commencé ses études de médecine dans cette même université¹², et plus tard à Madrid et à Saragosse. Cependant, nous n'avons pas pu vérifier son passage par les universités de ces deux dernières villes. Selon un rapport publié dans le journal *Gazeta de Madrid*: «El doctor Larra, que ha recibido su grado de doctor en la escuela de medicina más célebre de la Europa, ó por lo menos en la que compite con las más célebres, pues le recibió en Paris [...]»¹³ ».

C'est vers 1796 que Larra finit ses études de médecine à Paris, une faculté fermée en 1789 par les révolutionnaires qui ne voulaient pas des élites, raison pour laquelle furent créées les Écoles de santé, devenues par la suite des Écoles de médecine au début du XIX^e siècle. Il est donc possible que Larra ait suivi les classes de l'École de santé à Paris à la fin des années 1790. De plus, lors de notre recherche à ce sujet, nous avons constaté que Larra apparaît comme un abonné au *Dictionnaire des sciences médicales* publié entre 1812 et 1820. Dans ce dictionnaire, il figure comme « docteur-médecin », ce qui pourrait peut-être confirmer ce qui a été dit.

Quoi qu'il en soit, en 1803, Larra pratiquait déjà comme médecin dans les *Reales Hospitales* et de la *Pasión* de Madrid, tel qu'il est indiqué dans la première traduction publiée à l'Imprimerie Royale¹⁴. Il s'agit d'un texte anglais d'Edmund Godwyn (1756-1829) qui avait été traduit en français par Jean-Noel Hallé (1754-1822), professeur de la nouvelle Ecole de Santé de Paris à la fin du XVIII^e siècle et plus tard, médecin ordinaire de Napoléon. Dans sa traduction, Larra défendait l'importance de la traduction en ajoutant que de toutes les traductions effectuées en d'autres langues « la France occupe une place distinguée parmi les nations instruites et alphabétisés [...] ». Il est curieux de signaler que Larra souligne que les mots *exâmen et oxygêno*, écrits en espagnol avec des accents circonflexes, doivent être lus avec des accents aigus (*exâmen et de l'oxígeno*), selon les règles de la bonne orthographe. Nous ne devons pas oublier que c'était en cette année 1803 que les réformes orthographiques furent introduites et que l'accent circonflexe est devenu inutile.

Larra se maria une deuxième fois en 1806 avec Maria Dolores Sánchez de Castro et, fruit de ce mariage, naquit en 1809 Mariano José de Larra, célèbre écrivain romantique espagnol. Mais il semble que le Dr Larra se soit encore rendu de nouveau à Paris un an avant, en 1807, pour approfondir ses connaissances en médecine et en chimie. C'est durant cette année académique qu'il a probablement rencontré Orfila dans ses cours privés. Lorsque Larra rentre en Espagne en 1809, il est déjà un médecin célèbre et très connu pour ses élixirs et ses remèdes botaniques¹⁵.

En 1811, il postule pour un poste de médecin dans l'armée française mais, après l'arrivée de Wellington à Madrid (1812), les français et les *afrancesados* (« francisés », le groupe qui a collaboré avec le nouveau gouvernement de Joseph I en Espagne) doivent s'exiler. C'est le cas aussi du docteur Larra qui doit fuir en France avec sa famille à la fin de la guerre d'indépendance espagnole. Larra débarquera d'abord à Bordeaux où il travaillera à l'hôpital militaire, mais quelques mois plus tard, la famille déménage à Paris où il pratiquera la médecine dans son cabinet et rencontrera Orfila qui vient de terminer son *Traité des poisons*.

En 1818, Don Francisco de Paula (le plus libéral des membres de la monarchie) nomme le Dr Larra son médecin privé et Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, après avoir demandé ses services quand il tomba malade à Paris. Il guéri ensuite par les soins de Larra. À partir de ce moment, il invita le Dr Larra à l'accompagner dans ses voyages à travers l'Europe et va lui permettre ensuite de retourner en Espagne.

Une fois en Espagne, il travailla à Corella (Navarre), à Magallon (Zaragoza), à Aranda de Duero, à Torrejon de Ardoz et à Cáceres.

Dans les Archives provinciales de Cáceres il existe un document daté du 18 Octobre 1819, dans lequel il signe un contrat en tant que médecin de Cáceres « *al servicio de una serie de familias acomodadas de la ciudad* ». 1819 est l'année de la publication de la traduction du texte d'Orfila. Selon le contrat, le médecin avait l'obligation de soigner 75 familles aisées dans cette ville, lesquelles devaient payer ses services et lui fournir une maison. Larra s'engage à soigner ces citoyens de Cáceres à toute heure du jour et de la nuit, autant qu'il sera nécessaire, sans pouvoir quitter la ville plus de 24 heures, mais le Dr Larra ne respecta pas les termes de son contrat et partit avant son terme. Certains biographes notent qu'en 1822, la famille de Larra habite à Corella (Navarre) et en 1825 à Aranda de Duero.

Mariano de Larra y Langelot représente l'ouverture de l'Espagne à une Europe post-révolutionnaire dans tous ses sens, sachant qu'il s'agissait des avantages et du développement du pays voisin. Ces données dressent le portrait du traducteur espagnol et permettent de représenter le contexte social et les difficultés tant matérielles que professionnelles qui ne lui permirent pas, peut-on penser, l'élaboration de la traduction du deuxième volume du *Traité* d'Orfila.

4. La traduction de Larra: *Tratado de los venenos* (1819)¹⁶

Comme nous l'avons dit, lorsque Larra traduisit le *Traité* d'Orfila, il vivait déjà en Espagne depuis un an. Peut-être la traduction était-elle déjà prête avant son retour, car dans son prologue, il est indiqué qu'elle avait été corrigée par Orfila lui-même.

Cependant, l'emprisonnement du libraire-éditeur Sojo a pu retarder la publication du livre. Larra déclare qu'il était professeur dans le titre de son ouvrage et, bien que nous n'ayons pas pu vérifier ce fait, nous pouvons penser qu'il a peut-être donné des cours de médecine privée à Paris, comme beaucoup d'autres jeunes médecins de son temps. Après une dédicace à Don Eusebio de Lera, professeur de médecine à l'Université de Saragosse, spécialiste de pathologie médicale et recteur de cette même université en 1851, nous trouvons un vaste « prologue du traducteur » dans lequel il précise les raisons qui l'ont poussé à traduire ce travail :

1. El deseo de que se generalicen en España unos conocimientos, que al paso que ilustran a los magistrados, facilitan a los médicos el modo de asegurarse de la verdad, en caso de sospechas de envenenamiento [...] (VII) 2. El saber que la Alemania, la Italia y la Inglaterra (aquí dice que tiene la traducción inglesa delante y que su traductor se esconde) se han apresurado a traducir esta preciosa obra [...], y parecerme que haría un gran obsequio a mi patria, imitando a las demás naciones civilizadas (VIII) [...] 3. El que, siendo español el autor, me ha parecido se debía de derecho a la España el fruto de las tareas de uno de sus naturales [...] (VIII) 4. El que hallándome yo en París, y teniendo la fortuna de conocer particularmente al autor, me he prometido hacer una traducción revisada por él mismo, y en que por consiguiente no se diga nada que no esté muy de acuerdo con el espíritu de la obra; de modo que esta traducción puede mirarse idénticamente como la misma obra original. En efecto el señor Don Mateo Orfila ha tenido la bondad de revisarla y corregirla toda, palabra por palabra; ventaja que no disfrutaban ninguna de las demás traducciones (VIII-IX)¹⁷.

Ici, Larra nous donne une information précieuse qui servira plus tard à expliquer un problème inhabituel que nous avons remarqué lors de la comparaison de la traduction avec l'original. Larra explique longuement les raisons pour lesquelles l'Espagne a besoin d'une œuvre de toxicologie aussi complète que celle d'Orfila (IX) et la nécessité, pour les universités, d'éclairer les étudiants en médecine légale sur ce traité (IX-X). Il explique ensuite certaines notions de chimie qu'il estime fondamentales pour comprendre le travail d'Orfila. C'est dans cette section qu'il introduit la terminologie des termes tels que « cloor », « yood » et ses dérivés. Le choix de ces graphies dans la traduction nous interroge car nous n'avons trouvé que peu d'exemples de ces formes en espagnol. Le choix du redoublement de la voyelle est dû à la transcription de l'oméga qui était dans les mots grecs χλωρός (vert pâle) etιώδης (violet). En tout état de cause, la nomenclature proposée par Larra pour ces deux termes n'a pas eu de succès. Selon le *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española* de la RAE, les termes « cloro » et « iodo » ont été pleinement acceptés en 1852 et en 1855 dans les dictionnaires académiques. En fait, nous

trouvons déjà le mot « cloro » dans une entrée d'un dictionnaire publié en 1846 et dans beaucoup d'autres ouvrages de chimie et de médecine publiés dans les années précédentes¹⁸.

Dans le prologue, l'original et la traduction semblent deux textes complètement différents (p. IX-XXVIII) : Orfila décrit le contenu inclus dans son livre pour chaque poison et Larra fait une liste des poisons. Ensuite, Larra (p. XXX-XXXI) répertorie les chapitres de manière très différente de celle d'Orfila. Les pages XI-XIII du texte original disparaissent dans la traduction. À la page XXXI, Larra reprend le prologue d'Orfila pour décrire la deuxième partie du *Traité* mais c'est une description très différente. La différence entre l'original et la traduction peut être expliquée d'après la clé suivante : Orfila ne décrit pas correctement son livre lors de l'élaboration du prologue en 1813 parce qu'il ne savait pas encore très bien comment serait le deuxième volume. Il devait agir vite, après les négociations rapides avec l'éditeur Crochard. Par conséquent, Larra fut obligé de faire certaines corrections, ce qui confirme qu'Orfila a supervisé la traduction en espagnol, comme le traducteur l'avait déjà indiqué. Nous avons revu le deuxième volume du *Traité* et sa description ressemble plus à celle que Larra propose dans sa traduction que celle faite par Orfila dans son prologue. En bref, Orfila a changé la conception de son travail au cours des deux années qu'il lui a fallu pour terminer son *Traité*. Il est probable qu'il ne savait pas très bien comment il continuerait le second volume et qu'il a préféré ne pas en donner trop de détails dans son prologue. Pour cette raison, Larra a jugé nécessaire de réaliser les changements dont nous venons de parler. En effet, comme il le dit dans son propre prologue, son intention était de traduire la totalité de l'œuvre.

Conclusions

L'étude confirme que Larra respecte la totalité du travail d'Orfila, étant donné que les changements observés, mineurs, ne concernent que le prologue. Par ailleurs, on a observé que certains changements ont pu être motivés par la hâte d'Orfila pour offrir à ses lecteurs la publication complète du travail qu'il était en train de terminer lors de la parution de son premier volume.

Nous avons effectué une analyse des définitions qui, avec celle du contexte, ont permis d'identifier les caractéristiques de différenciation pour la classification des termes en fonction de leur caractère synonymique total ou partiel. La plupart des schémas syntaxiques les plus fréquents sont communs aux deux langues et la plupart d'entre eux sont construits au moyen d'adjectifs et de compléments du nom. Leur traduction demandait de prendre en considération la différence de fréquence des

équivalents en français et en espagnol, ainsi que les différents concepts qu'un même terme peut représenter.

Le *Traité de poisons* d'Orfila, dont nous fêtons justement le bicentenaire, comme nous l'avons indiqué précédemment, s'est très rapidement vendu en librairie et sans doute pas seulement à des spécialistes -ils n'étaient pas en si grand nombre-. Le texte original avait également connu un grand succès éditorial, bien que les cas de décès ou de meurtre par empoisonnement n'aient représenté qu'un très faible pourcentage des autres crimes. Malgré cela et grâce à l'imagination morbide des sociétés de l'époque -qui n'a peut-être pas beaucoup varié- le texte a eu un grand impact dans toute l'Europe. Les meurtres, dans lesquels le poison était le protagoniste, ont été les plus controversés et ceux qui ont suscité le plus d'intérêt dans la bourgeoisie du XIX^e siècle. L'affaire Lafarge par exemple, a attiré l'attention de toute l'Europe vers 1840, comme Flaubert l'a décrit dans une des premières scènes de *L'Éducation sentimentale*, lorsque Frédéric Moreau, futur étudiant en droit, entre dans le salon de sa mère où il lui « demanda immédiatement son opinion sur Mme Lafarge », l'affaire qui faisait « fureur de l'époque » et qui ne « manqua pas d'amener une discussion violente » parmi les personnages de Flaubert¹⁹.

Le procès judiciaire de Marie Lafarge, dont Orfila a été un des plus fameux experts, fut rapidement incorporé dans tous les Traités de toxicologie, bien entendu aussi dans la cinquième édition du *Traité* étudié dans ce travail, paru en 1843 à Paris et traduit en espagnol quelques années après. Flaubert lui-même a employé les ouvrages de toxicologie d'Orfila pour rédiger quelques passages de ses ouvrages, notamment l'empoisonnement d'Emma Bovary avec de l'arsenic. D'autres écrivains renommés, par exemple Alexandre Dumas, ont écrit nombre de textes autour de l'affaire Lafarge et d'autres cas d'empoisonnement qui ont attiré l'attention des lecteurs²⁰.

Ces échanges créatifs entre science et littérature, avec les poisons comme médiateurs entre l'encre et le crime, sont aussi le cadre de la traduction de Mariano de Larra, par coïncidence, le père de l'un des écrivains les plus connus de son temps. Ces échanges peuvent aussi expliquer le succès éditorial de l'ouvrage et ses traductions dans toute l'Europe, ainsi que l'apparition de la seconde traduction de Pedro Calvo Asensio, sujet d'une future étude.

Bibliographie

Ballano, A. 1823. *Suplemento al diccionario de medicina y cirugia del profesor D. Antonio Ballano*. Imprenta de Brugada.

Bertomeu Sánchez, J. R. 2004. Bibliothèque numérique Medic@ Livres et brochures de Mateu Orfila i Rotger (1787-1853). Valencia: Instituto de Historia de la Ciencia y Documentación López Piñero.

Bertomeu Sánchez, J. R. 2015. «Venenos, polémicas y fuga de cerebros: el bicentenario del Traite de poisons de Mateu Orfila (1787-1853).» *Anales de química*. Real Sociedad Española de Química.

Bertomeu Sánchez, J. R. 2015. *Venenos, ciencia y justicia. Mateu Orfila y su epistolario (1816-1853)*. Alicante: Publicaciones de la Universidad de Alicante.

Calandrelli, M. 1880. *Diccionario filológico comparado de la lengua castellana*. Buenos Aires: Imp. De Obras Clásicas.

Emsley, J. 2005. *The Elements of Murder: A History of Poison*. Nueva York: Oxford University Press.

Escalera, E., González Llana, M. 1865. *La España del siglo XIX: sus hombres y acontecimientos más notables*, Volumen 1.

Gracia Belmar, A., Bertomeu Sánchez, J. R. 1999. *Nombrar la materia. Una introducción histórica a la terminología química*. Barcelona: Ediciones del Serbal.

Larra y Langelot (de), M. 1819. *Tratado de los venenos sacados de los reynos mineral, vegetal y animal ó Toxicología general consideradas las relaciones que tiene con la fisiología, la patología y la medicina legal*. Tomo primero. Madrid: Imprenta Collado.

Mata y Fontanet, P. 1846. *Compendio de toxicología general y especial*. Madrid: Imprenta de Don Joaquín Meras y Suarez.

Martínez Neira, M. 2013. *La creación del cuerpo de catedráticos de universidad (1812-1857)*. Estudio histórico-jurídico. Madrid: Universidad Carlos III.

Memoria zoológica con cuadro generale dell teoría dell'infiammagione, e del controstimolo 1811 Nápoles: Michele Miglaccio.

Ojeda, P., Vallejo, I. 2001. *Pedro Calvo Asensio*. Obra selecta. Colección de Autores Vallisoletanos II. Valladolid : Editorial del Ayuntamiento de Valladolid.

Orfila, M. 1814-1815. *Traité des poisons tirés des règnes minéral, végétal et animal ou Toxicologie générale considérée sous les rapports de la Physiologie, de la Pathologie et de la Médecine légale*. Tome premier. Paris : Crochard.

Queruel, A. 1994. *Vauquelin et son temps (1763-1829)*. Collection chemins de la mémoire. Paris: Éditions Harmattan.

Morán Ortí, M. 2011. *Escritores e impresores en el umbral del Nuevo Régimen*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

Petit Larousse Illustré. 1975. Paris : Librairie Larousse.

Repetto, M. y G. 2009. *Toxicología fundamental*. 4ª Edición. Sevilla: Ediciones Díaz de Santos.

Sources bibliographiques numériques consultées

<http://www.worldcat.org> [consulté le 2 juin 2018]

<http://www.treccani.it/enciclopedia/> Dizionario-Biografico [consulté le 2 juin 2018]

<http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0001768381&page=7&search=Orfila&lang=es> [consulté le 1 juin 2018].

<http://www.filosofia.org/ave/001/a176.htm>

<https://boe.es/datos/pdfs/BOE//1837/1058/A00004-00004.pdf> [consulté le 7 juin 2018]

<https://chdetrujillo.com/tag/madre-del-escriptor-mariano-jose-de-larra-y-sus-capitulaciones-matrimoniales-1806/> [consulté le 15 juillet 2018]

<http://www.hoy.es/caceres/201603/13/escandalo-larra-padre-medico-20160313004421-v.html> [consulté le 10 juillet 2018]

<http://www.ramz.es/WebRAMZ/seccion2.subitem1.do?enlaceMenu=seccion2.subitem1> [consulté le 13 juillet 2018]

www.diariodenavarra.es/20090914/culturaysociedad/la-infancia-larra-corella.html [consulté le 15 juillet 2018]

<https://navegandoenelrecuerdo.blogspot.com/2015/03/larra-figaro-o-la-historia-de-un.html> [consulté le 8 juillet 2018].

Notes

1. Collard, Fr. : *Pouvoir et poison : histoire d'un crime politique de l'Antiquité à nos jours* (Paris : Seuil, 2007) ; Collard, Fr. : *Les écrits sur les poisons* (Turnhout : Brepols, 2016) ; Grell, Ole Peter, Andrew Cunningham, et Jon Arrizabalaga. *It All Depends on the Dose: Poisons and Medicines in European History* (New York: Routledge, 2018).

2. Bertomeu Sánchez, J. R. et. Vidal Hernández J. M. (eds.) *Mateu Orfila. Autobiografía i correspondència (1808-1815)*. Maó: IEM, 2011, p. 45.

3. Bertomeu Sánchez, J. R. Bibliothèque numérique Medic@ Livres et brochures de Mateu Orfila i Rotger (1787-1853). Bertomeu Sánchez, J. R. 2015. Venenos, polémicas y fuga de cerebros: el bicentenario del *Traite des poisons* de Mateu Orfila (1787-1853). *Anales de química*. Bertomeu Sánchez, J. R. 2015. *Venenos, ciencia y justicia. Mateu Orfila y su epistolario (1816-1853)*. Publicaciones de la Universidad de Alicante.

Chauvaud, Fr. 2016/2. « Cet homme si multiple et si divers : Orfila et la chimie du crime au XIX^e siècle ». In : *Sociétés & Représentations*, 22, p.171-187.

4. Lettre de ... à ..., Madrid, ... Archivo del Museo Romántico, Madrid. Numérisée à http://ceres.mcu.es/pages/Viewer?accion=41&Museo=&AMuseo=MNR&Ninv=FD3545&txt_id_imagen=1&txt_rotar=0&txt_contraste=0&txt_zoom=10&cabecera=N&viewName=visorZoom [consultée le 10 juillet 2018].

5. Queruel, A. *Vauquelin et son temps (1763-1829)*. Paris : L'Harmattan, 1994.

6. Plenck, Joseph Jacob. (1785) *Toxicologia seu doctrina de venenis et antidotis*. R. Graeffner : Viena.

7. Frank, Joseph. (1803) *Handbuch Der Toxicologie, Oder, Der Lehre Von Giften Und Gegengiften*. Schaumburg: Viena.

8. Mata y Fontanet, Pere. (1846) *Compendio de toxicología general y especial*. Imprenta de Don Joaquín Meras y Suarez : Madrid.

9. L'antidote comprend tous les remèdes utilisés pour diminuer les effets des maladies, en détruisant leurs principes ou leurs causes, comme lorsque l'on dit que le quinquina est un antidote à la fièvre. Les contrepoisons sont appelés les remèdes conçus pour empêcher le progrès ou pour détruire l'effet d'un poison qui a été pris. Nous voyons donc que l'antidote a beaucoup plus de sens que l'antidote ; car cela s'étend à toutes les maladies et à tous les maux de quelque nature que ce soit, et cela se limite aux choses toxiques ; l'antidote a aussi un sens figuré ou moral, car nous appelons les antidotes les discours ou les œuvres morales qui sont publiés comme préservatifs des doctrines. (tr. Natalia Campos).

10. [...] Traduit en espagnol par le Dr. D. Mariano de Larra, professeur de médecine, membre de la société médicale de Bordeaux, académicien de la pratique de la médecine à Paris, ancien médecin de chambre du Très serein Seigneur Infante D, Francisco de Paula, & c. (tr. Natalia Campos).

Voir image : https://live.staticflickr.com/7193/6869180085_769e871507_b.jpg. Mariano de Larra y Langelot (1773-1846) [consultée le 10 juillet 2018].

11. Archive historique de la Universitat de València, *Llibre de Matricula*, n°9; 36r, 37v, 38r.

12. Archive historique de la Universitat de València, HMed Manuscrits 0043(8), Listado de estudiantes de medicina de la Universitat de València, 1786-1831.

13. *Gazeta de Madrid*, 22 de octubre de 1837, p. 4.

14. Voir l'image :

https://books.google.es/books/content?id=KA5h-HA000C&hl=es&pg=PP9&img=1&zoom=3&sig=ACfU3U388_oAaGLKDwmLym58ly22ulge3w&ci=32%2C36%2C905%2C1426&edge=0. Traduction à l'espagnol du livre d'Edmund Godwyn (1756-1829) faite par Mariano de Larra [consultée le 10 juillet 2018].

15. <https://boe.es/datos/pdfs/BOE//1837/1058/A00004-00004.pdf>

16. Voir image : <http://ciconia.gobex.es/biblioteca/es/consulta/registro.cmd?id=5365>
Traduction à l'espagnol du Traité des Poisons de Mathieu Orfila [consultée le 10 juillet 2018].

17. 1. *Le désir de faire connaître en Espagne ces recherches que, en en illustrant les juges, elles facilitent aux médecins la façon d'assurer la vérité en cas d'intoxication soupçonnée [...] (VII)* 2. *Sachant que l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre (il indique ici qu'il a devant ses yeux la traduction anglaise, mais sans le nom du traducteur) ont été prêtes à traduire ce précieux travail [...] je pense offrir ce grand cadeau à ma patrie en imitant les autres nations civilisées (VIII) [...]* 3. *Étant donné que l'auteur est espagnol, j'ai cru qu'il était juste de faire connaître à l'Espagne le fruit du travail d'un de ses fils [...] (VIII)* 4. *Alors, voici que me trouvant à Paris, et ayant notamment la chance de connaître l'auteur, j'ai promis de faire une traduction révisée par lui-même afin que cette traduction puisse être considérée comme le travail original lui-même. En fait, M. Don Mateo Orfila a bien voulu revoir et corriger tout, mot à mot ; avantage dont ne jouit aucune autre traduction (VIII-IX)* (tr. Natalia Campos).

18. Nuevo Diccionario de la lengua castellana, que comprende la última edición íntegra, muy rectificada y mejorada, del publicado por la Real Academia Española, y unas veinte y seis mil voces, acepciones, frases y locuciones añadidas por D. Vicente Salvá. París. 1846. Librería de D. Vicente Salvá, p. 253.

19. Flaubert, G. *L'Éducation sentimentale*, Paris : Pocket, 1989. V. aussi Bertomeu Sánchez, J. R. 2015. *La verdad sobre el caso Lafarge*. Barcelona: El Serbal.

20. Voir Kalifa, D. 1995. *L'encre et Le Sang. Récits de Crimes et Société À La Belle Époque*. Paris : Fayard. Aussi Bodiou, L. et Chauvaud, M. (dir.). 2015. In : *Les Vénéneuses. Figures d'empoisonneuses de l'Antiquité à nos Jours*. Rennes : PUR.